

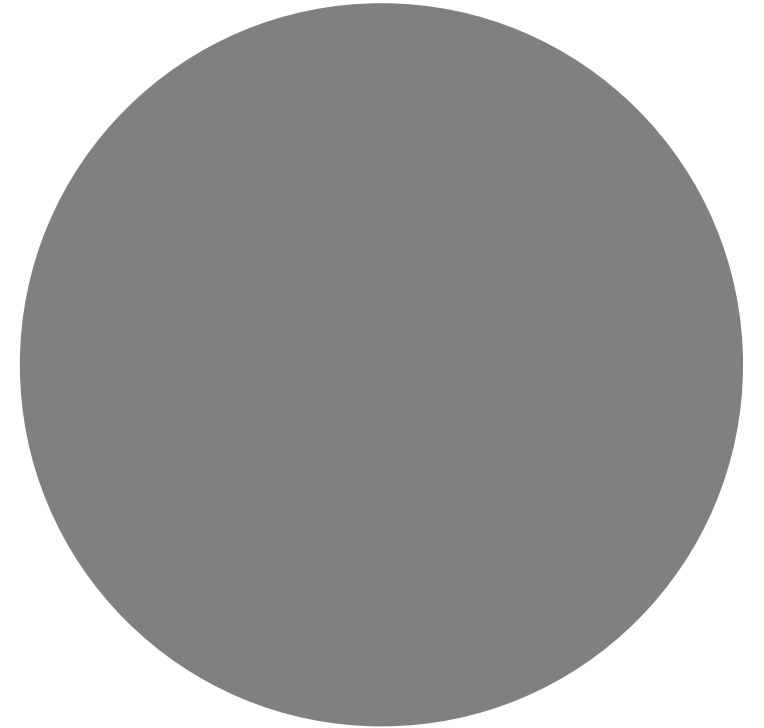
La crise de la vérité et la montée des populismes

Centre culturel de Rhode-Saint-Genèse
26-3-2024

Montée des populismes et crise de la vérité

Alain Eraly

Université libre de Bruxelles



- « ***Je n’y crois pas.*** » Réaction de Donald Trump au rapport *National Climate Assessment* rédigé par 300 scientifiques américains et validé par l’administration américaine. Ce rapport de plus de 1000 pages met en garde le gouvernement contre les effets désastreux du changement climatique sur l’économie américaine.
- « ***Non à la dictature!*** » Le 16 janvier, la chanteuse tchèque Hanka Horka est décédée du Covid-19. Elle refusait de se faire vacciner et s'est exposée volontairement à la maladie afin d'obtenir un pass sanitaire. « *Je suis triste, a dit son fils, qu’elle ait cru davantage des étrangers que sa propre famille. Ce n’était pas que de la désinformation totale mais aussi des avis sur l’immunité naturelle et les anticorps créés en attrapant la maladie.* »

L'éthique de la discussion

- Toute discussion doit être fondée sur l'égal respect des participants, l'autonomie intellectuelle (le droit de se forger sa propre discussion et de la défendre publiquement), l'estime (la valorisation des contributions) et l'empathie (la reconnaissance des circonstances qui amènent une personne à dire ce qu'elle dit).

Pourquoi
discutons-nous?
Pour accéder à
la réalité? Pour
nous
reconnaître les
uns les autres?

L'égal respect conduit à éviter soigneusement les désaccords et à maintenir suffisamment d'ambiguïtés pour permettre aux participants de sauver la face.

L'autonomie incite à se cramponner à ses convictions de peur d'apparaître influençable.

L'estime commande d'accueillir favorablement tous les arguments qui viennent sur la table, les meilleurs comme les moins bons.

L'empathie de légitimer des arguments contestables pour la seule raison qu'ils expriment le vécu émotionnel de ceux qui les énoncent.

→ À l'arrivée, la discussion se réduit à l'expression des ressentis, sans véritable argumentation, la confusion intellectuelle pouvant même être revendiquée comme une marque de tolérance et de respect.

L'invocation
d'une valeur
morale est
un moyen de
*soustraire au
discutable*

Il est *toujours* possible d'adresser à quelqu'un des reproches du genre :

- ✓ Je ne me sens pas respecté(e)
- ✓ Je ne me sens pas libre de parler
- ✓ Je ne suis pas reconnu(e)
- ✓ Je ne me sens pas compris(e)
- ✓ C'est mon avis
- ✓ Chacun son opinion
- ✓ J'ai le droit de ne pas être d'accord

Et si l'autre proteste, on pourra toujours lui répliquer : « C'est en tout cas *ce que je ressens.* »

Nous sommes
passés du *droit*
à *exprimer son*
opinion au *droit*
d'avoir sa
propre vérité

- Signaler les erreurs factuelles et de raisonnement s'apparente à une marque d'intolérance.
- La vérité est devenue un droit subjectif.
- Les questions de faits finissent par être traitées comme des questions d'opinion: Darwin contre le créationnisme, les pro-vaccins et les antivaccins, le réchauffement climatique contre les climatosceptiques, etc.

L'extension des critères de vérité

La vérité factuelle est concurrencée par :

- la vérité émotionnelle
- la vérité instrumentale
- la vérité négociée

Une vérité subjective, c'est une proposition à laquelle nous accordons foi non parce qu'elle semble s'ajuster à la réalité des faits qui nous sont accessibles, mais parce qu'elle est conforme à nos désirs, nos projets, nos intérêts.

Nous vivons dans la surinformation

- Des centaines de chaînes de télévision, des milliards de pages Web, des alertes, des informations nouvelles à chaque instant. Des images, des bribes de textes nous parviennent des quatre coins du monde, la plupart distrayants et dénués d'intérêt, des centaines de mails auxquels nous répondons dans la précipitation.
- Sans trop y réfléchir, nous nous glissons dans des mondes restreints, des sphères de débat hermétiques, nous réagissons aux mêmes objets d'attention médiatique et au même genre de narrations.
- Alors que la discussion est un échange d'**arguments**, les internautes déversent tout et n'importe quoi : états d'âme, amalgames, rumeurs, indignations, calomnies, mensonges sans qu'il soit possible de faire le tri en l'absence d'un contrôle par des journalistes professionnels soumis à une déontologie.

L'information chasse la connaissance

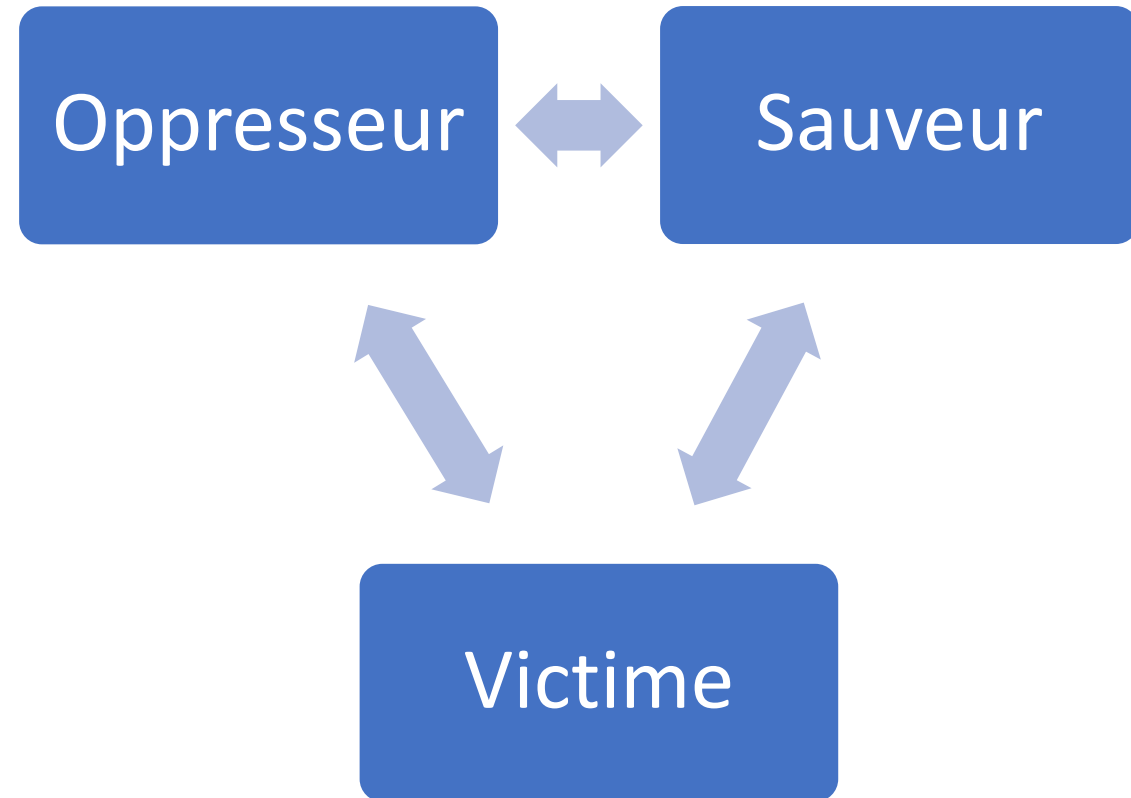
- Des foyers d'attention s'ouvrent et se referment, parfois plusieurs en l'espace d'une minute, dans un flot permanent auquel il nous est impossible de donner sens sinon par des microréactions affectives et des jugements élémentaires du type « j'aime/j'aime pas ».
- Chaque heure nous apporte son lot de nouvelles tandis que les grandes évolutions du monde nous deviennent inintelligibles : manque de temps, manque de tri, manque de mise en perspective, manque de réflexion.

→ Le grand ennemi de la connaissance, aujourd'hui, ce n'est pas l'ignorance, c'est l'information.

Plus nous sommes sollicités, plus nous avons tendance à chercher refuge dans des narrations simples qui donnent sens au chaos du monde et au chaos de nos frustrations
→ Les sources du populisme

- La construction de l'ennemi
- L'idéalisation du passé
- L'hystérisation de la Nation
- Le politique chargé de tous les maux (bouc émissaire) : une pathologie de la défiance
- Une vision simpliste de l'action politique
- Le récit victimaire
- La théorie du complot
- La pire des pandémies: le ressentiment

Le récit victimaire



Pourquoi la rancœur envers le politique?

1. L'extension du rôle de l'Etat tend à générer de nouvelles attentes à l'égard des gouvernants en même temps qu'elle accroît démesurément la responsabilité de ces derniers.
2. Le développement des droits-créances alimente une posture d'ayant-droit des citoyens : droit à un salaire minimum, droit à des indemnités de chômage, droit à un enseignement gratuit, droit à un logement décent, droit à une santé gratuite, etc.
3. Une déréalisation des ressources publiques
4. L'évidence de l'impuissance relative des politiques
5. L'expansion de l'État engendre une suspicion chronique relative au bon usage des ressources publiques. Une obsession : l'impôt et la mauvaise gestion des dépenses publiques.

Et en particulier : quatre types de soupçons obsédants

1. que les citoyens ne sont pas tous assujettis à l'impôt de la même façon
2. que nombre d'inégalités résultent d'abus de pouvoir et sont donc imméritées
3. qu'une partie de l'argent prélevé est gaspillé dans l'administration ou détourné par les élites politiques
4. que certains profitent des largesses du système (fonctionnaires, chômeurs, assistés, migrants).

→ Prenez ces quatre types de soupçons, attisez-les par quelques confirmations empiriques et la mécanique populiste peut s'enclencher.

- Donald Trump devant la Conservative Political Action Conference : « *Je suis votre guerrier. Je suis votre justice. Et pour ceux qui ont été lésés et trahis : je suis votre vengeance.* »

Paradoxe: les
fake news
sont
confortées
par l'esprit
critique !

- La corruption et le complotisme flattent notre esprit critique et confortent notre défiance envers les dirigeants et les élites.
- L'exercice de la critique finit par se confondre avec la dénonciation du pouvoir et confère à toute posture d'accusation une légitimité *a priori*. Qui évoque des collusions d'intérêts, des arrangements entre puissants, des complicités objectives mérite forcément l'attention.
- À l'arrivée, l'hypercritique finit par marquer la mort de la critique et se retourne en son contraire : une naïveté d'un nouveau genre, une crédulité drapée dans la défiance.

Une crédulité nouvelle

- Les accusations les plus folles finissent par acquérir droit de cité. Et si les Juifs avaient évacué les tours peu avant qu'elles ne soient percutées ? Et si l'homme n'avait jamais marché sur la lune ? Et si les Russes disposaient de dossiers secrets sur les extraterrestres ? Et si la thèse du réchauffement planétaire était un complot du lobby écologiste ? Et si l'on nous cachait les dégâts engendrés par les téléphones portables sur les tissus cérébraux ? Et si les vaccins participaient d'un vaste complot au détriment des citoyens ?
- « Je n'y crois pas mais bon, on ne sait jamais ; peut-être y a-t-il un fond de vérité dans tout cela. »
- Et cette crédulité est du pain bénit pour les « marchands de doute » - lobbies industriels, religieux, politiques, idéologiques - qui s'ingénient à lancer des controverses artificielles pour mieux neutraliser les vérités scientifiques contraires à leurs intérêts.

Un exemple entre mille: le cancer de Kate Middleton

- Une princesse subit une opération à l'abdomen → retards dans la communication → chacun comprend que la guérison est lente ou que des complications ont surgi.
- Cette simple déduction rationnelle n'offre ni *likes* ni *clics*, rien qui soit susceptible d'attirer des internautes vers votre profil ou votre média.
- Préférence pour des théories délirantes :
 - Crise conjugale provoquée par l'infidélité du prince William → on va jusqu'à révéler l'identité de l'amante qui se voit harcelée!
 - Kate a un sosie : on va jusqu'à préciser son salaire mensuel
 - Kate est morte et on cache la vérité
 - Kate est mentalement dérangée et enfermée dans la plus haute tour du palais
 - Kate et William sont des gens frivoles qui détestent les obligations de leur fonction.
- Tout cela dans l'impunité absolue des internautes...

Les *fake News* :
les fausses
vérités qui
circulent sur
Internet
(canulars,
propagande
mensongère,
attrape-clics)

- Des études montrent que les informations fausses circulent six fois plus vite sur le Net que les informations avérées, qu'elles ont plus de chances d'être relayées et qu'on les retient plus facilement.
- Les articles qui contiennent des fausses nouvelles génèrent plus d'activité sur Facebook.
- Dans la mesure où la diffusion est associée à un outil de monétisation qui rétribue les auteurs des *news* à succès, il existe en outre une prime financière à la fausse nouvelle: le mensonge est rentable.
- **« La liberté d'opinion, dit Hannah Arendt, est une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie et si ce ne sont pas les faits eux-mêmes qui font l'objet du débat. »**

En guise de conclusion

L'éthique de la communication est un enjeu de civilisation non seulement dans l'espace politique, mais dans la famille, à l'école, sur les lieux du travail, dans la vie locale. La démocratie a besoin de vérité publique - non d'une vérité intangible édictée par l'autorité, mais d'un vaste ensemble de processus dialogiques garantis par l'autorité. Pas d'action collective sans une base de réalité commune. Si tout est affaire de vécu personnel, à quoi bon discuter encore ?

Il revient à l'autorité de garantir les cadres institutionnels de la délibération dans toutes les sphères de la société, la qualité des débats, la force des arguments, la condamnation du mensonge, l'effectivité et le suivi des décisions.

Que faire face à la montée des populismes?

- Commencer par reconnaître en nous-mêmes la tentation populiste! Et notamment : la tendance victimaire, le ressentiment envers le politique et les élites.
- Respecter ceux qui succombent à ces émotions.
- Recréer du collectif, des espaces de rencontre et de convivialité, de la participation citoyenne.
- Développer l'esprit critique, ouvrir et réguler un peu partout des espaces de discussion, contrôler ses propres paroles. Travailler sur les émotions et l'intelligence des causes.
- Réguler les réseaux sociaux, leur contenu et leur usage. Pour les parents : contrôler et restreindre leur usage chez les enfants!
- Réinvestir le politique et notamment exiger une probité exemplaire et une meilleure gestion publique.